

textes de base



en sciences sociales

Sociolinguistique Territoire et objets

sous la direction de

H. Boyer

S. Branca-Rosoff

P. Cichon

G. Kremnitz

X. Lamuela

J.-M. Prieur

G.-D. De Salins

M. Tournier



delachaux
et niestlé

textes de base



en sciences sociales

Sociolinguistique Territoire et objets

sous la direction de

H. Boyer

S. Branca-Rosoff

P. Cichon

G. Kremnitz

X. Lamuela

J.-M. Prieur

G.-D. De Salins

M. Tournier



delachaux
et niestlé

textes de base



en sciences sociales

Directeurs de la collection:
Jean-Claude Deschamps
Marie-Noëlle Schurmans

Sociolinguistique : Territoire et objets

Même si l'on ne peut qu'être d'accord, sur le plan des principes, avec William Labov affirmant à propos de la sociolinguistique "qu'il s'agit [...] tout simplement de *Linguistique*", il est évident que les sciences du langage recouvrent de vastes domaines d'observation et d'analyse et des manières de concevoir la tâche et la démarche du linguiste fort différentes pour ne pas dire à bien des égards divergentes. Aussi l'ambition de cet ouvrage est-elle de permettre une circulation conceptuelle et méthodologique illustrée, dans un champ disciplinaire relativement jeune. Les terrains et les thèmes de prédilection de la sociolinguistique sont ici distribués autour de quelques grands pôles : celui de la variation des usages des langues et du poids des images et des attitudes sur ces usages, celui de l'analyse des situations de plurilinguisme et de leur gestion programmée par des politiques linguistiques, celui de l'approche de la communication sociale, de ses rituels et de ses discours.

Chacun des chapitres qui se répartissent ces diverses problématiques ont une double visée : ils proposent une partie généraliste, à dominante théorique et méthodologique, et une partie descriptive à vocation illustrative. Tout en privilégiant les grands thèmes et les lignes de force qui constituent les domaines de la sociolinguistique, cet itinéraire prend acte de la richesse des perspectives et des productions et exprime, à travers la diversité des contributions, plusieurs sensibilités.

Henri Boyer, est professeur à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Responsable de l'*Atelier de sociolinguistique pour l'étude des représentations* et co-secrétaire de la revue *Lengas*, ses travaux en sciences du langage portent, d'une part sur le traitement des situations de *diglossie* et les *politiques linguistiques*, d'autre part sur la structuration et le fonctionnement en discours des *imaginaires sociolinguistiques*.


delachaux
et niestlé

ISBN 2-603-01033-6



9 782603 010334

a c t u a l i t é s



en sciences sociales

Sociolinguistique: territoire et objets

sous la direction de
Henri Boyer

S. Branca-Rosoff
P. Cichon
G. Kremnitz
X. Lamuela
J.-M. Prieur
G.-D. de Salins
M. Tournier



delachaux
et niestlé

textes de base en sciences sociales

dirigée par

Jean-Claude Deschamps

et

Marie-Noëlle Schurmans

ISBN 2-603-01033-6

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique) sans une autorisation de l'éditeur.

Composition: Montserrat Acarín

Maquette: Création K@

© Delachaux et Niestlé S. A., Lausanne (Switzerland) Paris 1996.

79, route d'Oron - 1000 Lausanne 21 - Switzerland.

Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Henri Boyer

Les domaines de la sociolinguistique	9
Autour de la variation	11
Les imaginaires de la/des langue(s)	15
Langues en contact, langues en conflit: le traitement du plurilinguisme	18
L'économie sociopragmatique des échanges langagiers et des discours sociaux	24
Un parcours, des choix	32

CHAPITRE 1

Henri Boyer

Jean-Marie Prieur

La variation (socio)linguistique	35
Enfin, Labov vint... ..	35
Un changement linguistique en cours	38
La stratification sociale de la langue à New York	43
Le style c'est l'homme... à qui on s'adresse	46
L'évaluation sociale du langage	49
La langue du ghetto	52
Variation rigoureusement contrôlée	
Les médias français et le traitement de la différence sociolinguistique	57
La mise en scène publicitaire de stéréotypes identitaires à base linguistique	58
Le français des jeunes, entre transgression et intégration	68

CHAPITRE 2

Sonia Branca-Rosoff

Les imaginaires des langues	79
Les représentations langagières sont constitutives des faits langagiers	79
Les représentations comme "illusion"	79
L'efficacité sociale des représentations	82

Normes et usages	89
Les opérations de dénomination	93
Normes, stéréotypes et conscience métalinguistique	97
Conclusion	102
Exemples de débat autour du statut des langues	104
Le corse comme langue ou comme dialecte	104
Les paradoxes de la francophonie	106
La représentation du français commun pendant l'Age Classique	109
Une morphologie latine, une syntaxe française raisonnable	109
Un exemple de la doctrine de l'honnêteté: <i>la</i> , pour <i>le</i> dans les remarques de Vaugelas	112
 CHAPITRE 3	
<i>Peter Cichon</i>	
<i>Georg Kremnitz</i>	
Les situations de plurilinguisme	115
Plurilinguisme(s)	115
Remarques préalables	115
Les formes de plurilinguisme	116
Aspects individuels du plurilinguisme	123
Aspects sociaux du plurilinguisme	129
L'exemple de la Suisse	132
Le mythe de la Suisse plurilingue	132
La Suisse des deux langues et demie	134
Le "rideau de röschti" ou les relations quotidiennes entre des Suisses romands et des Suisses germanophones	139
Perspectives	145
 CHAPITRE 4	
<i>Henri Boyer</i>	
<i>Xavier Lamuela</i>	
Les politiques linguistiques	147
Sociolinguistique appliquée	147
Le poids des représentations sociolinguistiques	151
Politiques du français	153
Les dispositifs et leurs limites	156
La codification du catalan au XXème siècle	159
Le contexte historique de la codification du catalan	159
Codification et standardisation linguistiques	163
La codification du catalan	168

CHAPITRE 5

Maurice Tournier

Les discours sociopolitiques et l'analyse lexicométrique	179
Outils théoriques et pratiques	179
Définition des termes	179
Méthodes lexicométriques	183
La méthode des "spécificités"	185
Exemple d'analyse: les vocabulaires syndicaux	188
Corpus d'étude: les résolutions confédérales (1971-1990)	188
AFC des 27 congrès confédéraux (1971-1990)	191
Analyse du champ lexical de "lutte" par la méthode des "spécificités"	198
Léxicométrie et stratégies d'énonciation	212

CHAPITRE 6

Geneviève-Dominique de Salins

La communication et ses rituels	215
Le cadre de références	215
Compétence de communication et normes interactionnelles	216
Définition et redéfinition de l'identité sociale par la communication	218
Un rituel communicationnel: les conventions de contextualisation et de conversation	219
Une sélection rituelle: le choix d'un style de parole	221
Actes routiniers et actes rituels	222
La systématique conversationnelle revue à la lumière des rituels interactionnels	225
Stratégies et enjeux interactionnels	228
Rapports de places et construction de l'image identitaire	233
Les rites d'interaction et le concept de "face"	237
Les rites exogènes et endogènes, et la constitution de notre visibilité	239
Essai de définition du "rituel"	
Observation de quelques unes de ses manifestations dans la communication	240
Ritualisation et orientation des acteurs sociaux vers la "face"	240
Rituels exogènes: des opérations d'alignement au contexte	242
Tentative de définition du rituel verbal de type exogène	248

Caractéristiques des rituels verbaux de type exogène	249
Les rituels exogènes et la régulation de notre engagement aux autres	255
Les rituels endogènes et leur incidence sur la "relation"	256
Quelques exemples de rituels endogènes.....	257
Des rituels endogènes iréniques et éristiques	263
Rituels endogènes et styles de parole	266
Les rituels exogènes et endogènes: des déclencheurs de programmes culturels	269
BIBLIOGRAPHIE	273

LES AUTEURS

Henri Boyer

Professeur à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3

Sonia Branca-Rosoff

Professeur à l'Université de Provence-Aix-Marseille 1

Peter Cichon

Professeur à l'Université de Wien

Georg Kremnitz

Professeur à l'Université de Wien, Directeur de l'Institut für Romanistik

Xavier Lamuela

Professeur à l'Université de Girona

Jean-Marie Prieur

Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3

Geneviève-Dominique de Salins

Maître de Conférences à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Maurice Tournier

Directeur de Recherche au CNRS, Directeur de la revue *Mots*

Introduction

Les domaines de la sociolinguistique

H. Boyer

En première approximation, il faut reconnaître que le territoire du sociolinguiste au sein de la "linguistique" conçue comme ensemble disciplinaire est un territoire perméable aux ensembles disciplinaires connexes: anthropologie, psychologie, philosophie, ethnologie, sociologie, histoire... Perméable également aux autres linguistiques: *sémiotique* et *linguistique textuelle* (qui s'intéressent à l'organisation et à la cohérence des discours), *pragmatique linguistique* et *analyse conversationnelle* (attentives à la structure des échanges et aux interactions qui s'y réalisent), *psycholinguistique* (qui étudie en particulier les mécanismes psychologiques liés à l'appropriation et à l'utilisation du langage), *ethnolinguistique* (attachée à décrire toutes sortes de langues) et *dialectologie* (qui s'est donné pour tâche de répertorier la variation géolinguistique en fonction des parlers toujours en vigueur ou des substrats de langues actuelles), sans oublier la *sociologie du langage*, au

sens strict du terme. Cette dernière discipline, du reste, chevauche largement l'un des pôles du domaine, celui de la *macro-sociolinguistique*. Ce pôle peut être défini comme celui de la sociolinguistique des institutions, de la structure sociale, des types de variations, des pratiques linguistiques de groupes. L'autre pôle, celui de la *micro-sociolinguistique*, concerne davantage les pratiques "à la base", les enjeux circonscrits à telle pratique de communication, à telle interaction entre deux ou plusieurs interlocuteurs.

Et même si l'on ne peut qu'être d'accord, sur le plan des principes, avec William Labov affirmant à propos de la sociolinguistique "*qu'il s'agit [...] tout simplement de linguistique*" (Labov, 1976, p. 258), il est donc évident que les sciences du langage recouvrent de vastes champs d'observation et d'analyse et des manières de concevoir la tâche et la démarche du linguiste fort différentes pour ne pas dire à bien des égards, divergentes (Boyer, 1991b). Du reste, le discours sur les désignations: "linguistique" - "sociolinguistique" - "sociologie du langage" est un passage obligé, semble-t-il, pour tout ouvrage désirant faire un tour plus ou moins complet du domaine. Avec des variantes.

Ainsi, alors que L.J. Calvet affirme qu'"il n'y a plus lieu de distinguer entre sociolinguistique et linguistique, et encore moins entre sociolinguistique et sociologie du langage" (Calvet, 1993, p. 109), et que P. Achard soutient que "*les points de vue sociologique et linguistique sont à la fois irréductibles et interdépendants*" (Achard, 1993, p. 17), J. Garmadi (1981, p. 18) observe quant à elle que "*les dictionnaires consacrés à la terminologie linguistique ne semblent pas [...] disposés à trancher en la matière*" dans la mesure où "*l'objet de la sociologie*

du langage et celui de la sociolinguistique tendraient à se confondre" (Garmadi, 1981, p. 17-18).

Par ailleurs, si l'on interroge la matière des ouvrages de P. Achard (*Sociologie du langage*) et de L.-J. Calvet (*Sociolinguistique*), publiés la même année par le même éditeur (1993, PUF - Que sais-je?), on constate que les thèmes traités se recoupent pour une large part. Il en est de même pour les introductions à la sociolinguistique publiées au cours des années quatre-vingts (par exemple Hudson, 1980; Garmadi, 1981; Silva - Corvalan, 1988).

Il semble donc que les domaines de la sociolinguistique forment désormais un territoire au sein duquel prennent place un certain nombre de paradigmes dont nous voudrions proposer à présent une première approche à partir des entrées notionnelles récurrentes et en préalable aux six chapitres de cet ouvrage, qui prolongent et précisent ce repérage introductif; un repérage qui voudrait mettre en évidence une forte solidarité des domaines qui n'exclue pas une claire identification des divers objets et des diverses problématiques que se construit l'analyse sociolinguistique.

Autour de la variation

Cette première problématique (dite *variationniste*) implique un questionnement sur les usages sociaux (et grégaires) de la langue, sur les diverses normes linguistiques en vigueur. Les analyses de W. Labov et de P. Bourdieu sont, en la matière, tout à fait complémentaires pour comprendre les phénomènes de *légitimation* et d'*insécurisation linguistiques* liés à la variété des usages, à leur valeur sur les divers *marchés* qui coexistent au sein d'une communauté linguistique. (Par exemple: Labov, 1976; Bourdieu, 1983).

calvet
Achard
1993
PUF

On se bornera ici à souligner que, pour le sociolinguiste, la notion de norme ne saurait avoir un sens prescriptif-proscriptif, comme c'est le cas dans le langage usuel (la "norme" y renvoie à *règle*, *recommandation* et donc à la notion de *faute*). Les grammaires françaises dites traditionnelles tentent d'inculquer depuis des générations une façon "correcte" de parler la langue, définie selon des critères éminemment idéologiques: on *stigmatise* et on élimine tout ce qui est considéré comme "vulgaire", "populaire" et même "familier". Derrière une telle conception de la norme c'est toute une idéologie de la langue qui est à l'oeuvre, on le verra.

Pour le sociolinguiste, il existe bien une *norme*, mais au sens que E. Coseriu donne au terme (Coseriu, 1967), à savoir *fonctionnement collectif*, habituel, usuel, de la langue. La *norme* n'est que l'usage commun, le point d'équilibre (cependant provisoire et toujours plus ou moins hétérogène) entre la systématisme de l'idiome (et sa productivité lexicale et grammaticale en particulier) et la multiplicité des usages individuels. Mais on doit considérer qu'il y a alors coexistence de normes, car selon l'appartenance à tel groupe social, à telle profession, à tel *réseau* de sociabilité, à tel espace géographique..., les façons de parler habituelles seront évidemment différentes. La diversité est bien inscrite dans l'usage *normal* d'une langue historique et même sûrement d'autant plus que le marché linguistique dominant est coercitif. Tout cela ne signifie pas que l'existence de formes normées "consensuelles" ne soit pas indispensable au bon fonctionnement social d'une langue: ainsi, une langue longtemps *dominée* et donc *minorée* (utilisée essentiellement à l'oral et uniquement pour certains actes de communication), a besoin, pour

reconquérir l'ensemble des usages langagiers, de l'acceptation collective de normes (lexicales, grammaticales, phonétiques, orthographiques).

On peut distinguer au moins cinq types de variations selon:

- l'origine géographique et les conditions d'habitat des usagers: qu'il s'agisse de l'appartenance à tel ou tel espace ou à tel type d'organisation démographique: par exemple, en France, les zones rurales sont parfois celles où se maintient le "r" dit "roulé";
- l'appartenance socio-culturelle, qui peut trop facilement permettre de stigmatiser la langue dite "populaire" ou "relâchée", en oubliant que, là encore, il existe une norme parfaitement cohérente. Ainsi, en français, le système savant des pronoms relatifs, le seul que présentent les grammaires scolaires, est-il toujours concurrencé (et ce depuis des siècles) par un système "populaire", dans lequel prévaut une structure analytique économe qui généralise l'emploi d'un seul relatif: "que";
- l'appartenance à telle ou telle génération. Car au sein d'une même communauté, à un moment donné de son histoire, coexistent en fait plusieurs *états de la langue* dont les diverses générations sont les témoins: c'est vrai pour le vocabulaire mais c'est aussi vrai pour la syntaxe ou la phonétique. Ainsi le "parler des jeunes" est toujours quelque peu en rupture avec celui des adultes;
- la situation de parole/d'écriture et ses composantes: selon le type de discours attendu et produit, les diverses circonstances de l'acte de communication (lieu, moment, atmosphère...), le statut et la position des interlocuteurs/correspondants, la variation peut être très importante. On n'échange pas les mêmes propos, pas plus qu'on n'utilise la même langue, au travail, dans l'ascenseur de son immeuble, au restaurant, dans une soirée amicale, en famille, lors d'un échange épistolaire de type administratif, etc. Les "formulaire" fourmillent précisément de bons exemples d'expressions qui n'ont cours que dans un certain univers de discours et n'ont rien à faire dans les conversations quotidiennes;

- le sexe est également, semble-t-il, un élément diversificateur: on cite très souvent comme exemple l'utilisation plus fréquente chez les femmes des diminutifs ou encore le fait que le parler féminin tend à refuser les formes stigmatisées, considérées comme "populaires", "vulgaires"...

Pour certains types de variations auxquelles les langues historiques sont sensibles, les lexicographes et les grammairiens parlent parfois de "registre", de "style", de "niveau" de langue (ou de "parlure"): appellations commodes mais à la vérité peu rigoureuses. Le sociolinguiste dispose quant à lui, d'un paradigme en *-lecte*: dialecte, régiolecte, sociolecte, technolecte...

Ces séries de variations, outre qu'elles ont une réalité phonétique, grammaticale et lexicale qu'il est utile d'observer et qu'elles se focalisent souvent sur un nombre limité de *variables* (Labov, 1976), sont flanquées de représentations (de type évaluatif) qui intéressent le sociolinguiste tout autant que la variation elle-même. Et si l'école n'est pas le seul lieu de promotion et de circulation de ces représentations (de cet "imaginaire socio-linguistique"), elle n'en est pas moins le lieu privilégié.

L'un des objectifs de l'entretien d'enquête sociolinguistique est de recueillir, au-delà des particularités linguistiques et à travers un discours sur les usages de la langue/des langues, les images et les attitudes à travers lesquelles l'idéalisation se donne en général libre cours (le préjugé et le stéréotype aussi). C'est largement le cas en France, beaucoup plus du reste que dans d'autres pays, pour la question de "l'accent", terme par lequel on désigne communément un ensemble (strictement limité) de réalisations phonématiques, une intonation, un rythme, voire un débit ("l'accent du Midi",

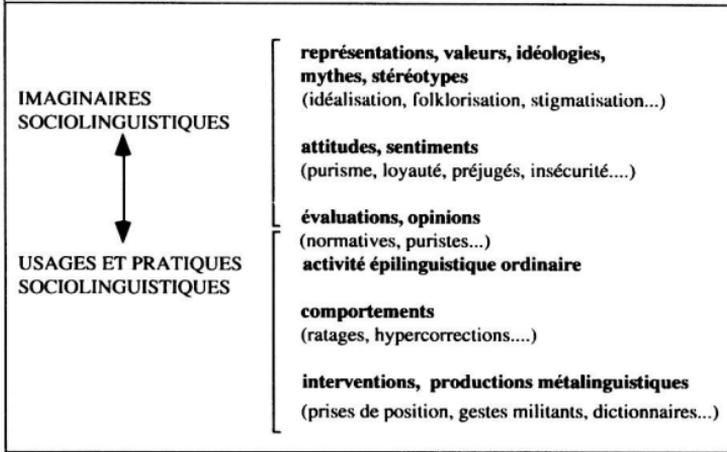
"l'accent pointu" ...), ensemble perçu collectivement au travers d'une représentation stable et consensuelle à laquelle sont liées diverses connotations (authenticité, tradition, manque de sérieux, snobisme, rusticité...). Nous abordons là un deuxième terrain de prédilection des sociolinguistes: les attitudes, les idéologies, les valeurs linguistiques, étroitement lié (en particulier) au précédent.

Les *imaginaires* de la/des langue(s)

Il s'agit de la prise en compte, fondamentale pour la compréhension en profondeur des usages et des comportements sociolinguistiques, du poids des représentations sociolinguistiques sur ces usages et ces comportements. Cette notion de *représentation* dont la paternité revient à E. Durckheim doit largement sa fortune à la psychologie sociale et, en particulier, aux travaux de P. Moscovici et à toute une tendance de cette branche de la psychologie qui étudie, précisément, les *représentations sociales* (voir, par exemple: Guimelli, 1994). Au sein des sciences du langage, un certain nombre de chercheurs ont tenté de donner un statut théorique et méthodologique à cette notion, sous diverses appellations: "imaginaire linguistique", "attitudes linguistiques", "représentations sociolinguistiques", "idéologies linguistiques"... (Bourdieu, Boyer, Houdebine, Labov, Lafont, Ninyoles,...) et ses associés dans le paradigme: "préjugés", "mythes", "stéréotypes"... (concernant l'une ou l'autre des langues en présence au sein d'une même communauté). On peut du reste figurer l'articulation entre le plan des usages et des comportements sociolinguistiques et celui des *imaginaires* (sociolinguistiques) par l'édifice notionnel qui suit.

28
repie
→ 29h

Tableau



La notion de norme, déjà évoquée, concerne donc les deux niveaux de cet édifice: celui des imaginaires lorsqu'il est question d' "idéal de langue" (de normes fictives), celui des évaluations et comportements lorsqu'il est question de normes prescriptives ou de normes évaluatives (Houdebine, 1983). L'insécurité linguistique, que Labov (1976) a bien située dans la stratification sociale (la petite bourgeoisie étant la couche la plus porteuse de cette insécurité) est à l'origine du phénomène d'hypercorrection (de surenchère normative conduisant à une réalisation: grammaticale, phonétique..., fautive) aujourd'hui bien étudié par les linguistes (voir par ex.: Gadet, 1989).

Il semble que les Français entretiennent collectivement des imaginaires particulièrement tendus, comme en témoignent d'une part la quête sans faille de l'unilinguisme qui a illégitimé et réduit à des vestiges la diversité linguistique originelle du territoire devenu la France (on peut parler d'idéologie de l'unification linguistique née sous la monarchie mais surtout déve-